

# *Maximes et Pensées*

## **A CELUI QUI SOUFFRE !**

*De quelque maladie ou douleur que ce soit JE DIS :*

*Tous les soirs entre 8 et 9 heures, ELEVEZ VOTRE PENSEE VERS DIEU ET DEMANDEZ-LUI QU'IL VOUS ACCORDE LA GUERISON.*

*Que votre pensée se porte ensuite SUR MOI, EN DEMANDANT A DIEU, MON AIDE, et, si vous êtes bon et bienveillant pour autrui, vous recevrez ; si vous êtes égoïste, orgueilleux, envieux, jaloux ou trop sensuel et surtout passionné, vous ne recevrez rien.*

*Dieu, par le Vibranisme, permet que nous nous assistions à distance.*

*Quand vous aurez obtenu, REMERCIEZ DIEU, ne l'oubliez pas.*

*Pardonnez à vos ennemis, n'ayez point de rancune, priez pour vos frères malheureux incarnés ou désincarnés et pour ceux qui souffrent moralement et matériellement. C'est un devoir de prier pour ceux qui comme vous, souffrent, si vous voulez recevoir vous-même la guérison.*

*Pour moi, nul besoin de remerciement, car, humain comme vous, je me dois à l'humanité autant que vous-même. Je remplis un devoir sacré qui est le même pour tous. AIMER SON PROCHAIN PLUS QUE SOI-MEME.*

*Méditez bien ces quelques lignes et, après réflexion, vous conviendrez que, par l'âme, tous pareils, nous ne devons former qu'une vaste et mondiale mutualité.*

*A tous, entre tous, par tous, pour tous, nous devons aide et assistance à ceux qui souffrent, aux victimes de l'adversité et du malheur.*

*Ceux qui ne peuvent aider matériellement, pécuniairement, le peuvent tout au moins faire par la prière.*

*Aux souffrants dont le temps ou les moyens de transport manqueraient pour me rendre visite, je conseille de suivre les indications ci-dessus.*

*S'ils sont sincères et confiants, mais surtout bons, ils peuvent espérer, car Dieu n'abandonne aucun être animé de sa **prodicité** (1) qui s'en remet pleinement à Lui.*

## **Recommandations particulières aux Malades**

LE MATIN ET LE SOIR ENTRE 8 ET 9 HEURES demandez à Dieu qu'il daigne me permettre de guérir tous nos frères, sœurs et enfants qui souffrent.

Ne vous figurez jamais que Dieu soit un bonhomme assis sur un nuage, distribuant à l'un le BONHEUR, à l'autre le MALHEUR. Ne vous le représentez jamais ainsi, vous seriez dans L'ERREUR.

**DIEU C'EST LA FORCE DES FORCES BONNES.**

*Donc, devenez bons, de meilleurs en meilleurs pour vos frères, pour tous ceux qui vous entoure si vous voulez que la BONTE-DIEU vous vienne en aide.*

*Paul PILLAULT*

# MAXIMES

- a. Aime plus ton prochain que toi-même. Bénis et chéris aujourd'hui ton bourreau d'hier. Foule aux pieds toute rancune personnelle. Marche, vas, ne regarde pas en arrière. Jette un regard d'amour devant toi. Aime au possible toute la création si belle, si pure, si prodigieuse ; adore et plus encore ! Et c'est la véritable prière . . .
- b. On ne peut aimer son prochain autant que soi-même que quand on ne s'aime plus soi-même pour son corps et que l'on ne s'aime plus que pour son âme, car en aimant son âme on aime Dieu, dont elle émane.
- c. Sois sensible au malheur, rends le bien pour le mal, pense que si tu subis le mal tu ne fais que payer une dette ; et calme, fort, courageux, remercie Dieu plutôt que de te plaindre et prie avec ferveur de plus en plus.
- d. Si tu es un bourreau d'aujourd'hui, tu seras un martyr de demain, et ayant pu ainsi te rendre compte de ces deux nuances, tu deviendras le prophète du bien.
- e. Aimez-vous humains, choyez-vous, ne vous refusez rien ! Et que celui qui vous fait mal soit guéri par le bien que vous lui rendrez. Après que vous aurez pâti de la souffrance qu'il vous aura infligée, il pâtira plus encore du bien que vous lui ferez.
- f. Aimez-vous humains, choyez-vous, ne vous refusez rien ! Car en refusant quelque chose à votre semblable vous vous refusez à vous-même, et celui à qui vous refusez, vous refusera à son tour plus tard.
- g. Aimez-vous au summum de l'amour parfait Car en vous aimant vous aimez Dieu dont vous êtes partie intégrante et je vous dis : Faire le bien parfait, immense, insondable, inlassable, c'est prier dans le vrai.
- h. Aimez-vous enfin ! car aimer c'est vivre, et vivre c'est aller vers Dieu, et aller vers Dieu, c'est être bon, juste, parfait : C'est être heureux.
- i. Règne par la bonté et ton règne sera éternel. Règne par la violence et tu seras demain esclave !
- j. L'oubli du mal qu'on vous a fait est chose sublime, mais l'ambition de faire le bien plus grande encore ! Et je te dis : Fais donc le bien, mais fais-le sans restriction et sans limites et tu connaîtras le bonheur éternel !
- k. L'amour, la joie de vivre par son âme, résident dans le bonheur intense que l'on peut éprouver en voyant les autres dans un bonheur plus grand encore que le sien propre.
- l. Si tu portes un jugement sur autrui avant que de te connaître toi-même, tu risques fort de ne t'attribuer que des mérites en ne laissant aux autres que des défauts, alors que bien souvent c'est l'inverse qui existe.
- m. Si la fortune mesure le travail, elle mesure aussi, bien souvent, la malhonnêteté. Et alors : à ceux qui se sont enrichis par des procédés honteux, c'est une honte infamante qui est leur partage ; à ceux qui se sont enrichis par le travail, c'est le succès dans les destinées plus hautes ; à ceux qui se sont enrichis pour donner aux malheureux, c'est une place au sein de la divinité, qui les appelle !
- n. Travaille donc avec puissance, énergie et fermeté, mais si un jour tu tiens les liens de la fortune, sache les délier en faveur de la pauvre veuve et de l'orphelin ; et Dieu alors t'appellera très fort vers Lui

- o. La chair, l'argent, la faiblesse de l'âme, la passion déchaînant l'envie, l'orgueil, la jalousie et d'autres défauts encore sont peu... Comparativement à la violence et à l'avarice outrée . . . Être violent, c'est faire du mal à quelques âmes ; être avare, c'est empêcher le bien de tous de circuler.
- p. D'où viens-tu humain ? De loin, là-bas, là-bas . . . Que tu étais peu, que tu étais infime au temps où le premier rayon de vie pénétra en ton âme naissante ! Où vas-tu humain ? tu vas bien loin là-bas, là-bas. Que tu seras grand, que tu seras sublime au temps où ton âme épurée sera rentrée dans la phalange des élus. Aime, adore le grandiose avenir qui t'est ouvert !
- q. Humain ! ne regarde pas en arrière, puisque Dieu ne l'a pas voulu (2) ; mais si tu le voulais, tu deviendrais compatissant à toutes les misères qui ont été les tiennes et qui t'entourent bien souvent. Non ! regarde droit devant toi et ne dévie pas surtout, car cette ligne droite, faite de bien, avec d'immenses fossés qui la bordent et où tu peux tomber si tu ne t'épures pas, est celle qui doit te conduire au berceau de ta seconde Divinité, et j'appelle ainsi celle du Christ, directeur de ce globe. Quand tu seras à ses côtés, il t'apprendra à connaître celle de son Père Eternel,
- r. Humains ! Que rien ne vous arrête, qu'aucune considération mesquine pour un avenir terrestre vraiment trop fugace, ne vous retienne. Humains ! Songez, songez toujours à la beauté Divine qu'il vous sera permis de goûter lorsque débarrassés de tout orgueil, vous aimerez vos frères plus encore que vous ne vous aimez vous mêmes !
- s. Prier, c'est bien ; aimer, c'est plus ; soulager, c'est mieux encore.
- t. Aimez-vous humains, ne vous refusez rien. N'oubliez pas qu'en refusant à vos semblables, vous vous refusez à vous-mêmes, et, au surplus, instruisez par tous vos moyens les déshérités et tous ceux pour qui les moyens d'instruction ont été insuffisants.
- u. Donne l'exemple du travail, efforce-toi de rendre les autres aussi travailleurs que toi-même et tout le monde travaillant il y aura davantage de bien-être matériel . . .
- v. Donne l'exemple de la bonté, efforce-toi de rendre les autres aussi bons que toi-même et tout le monde aimant il y aura davantage de bonheur spirituel . . .
- w. Par ton corps, tu vis en matérialité. Par ton âme, tu vis en spiritualité. Ta ligne de conduite devient alors bien simple : Travaille et aime.
- x. La prière c'est la théorie, la bonté, c'est l'acte. Prie pour faire des prosélytes, sois bon pour entrer dans les **Ciels (3)**. 0 toi humain ! qui dis n'être qu'une matière, pourquoi te meus-tu ? 0 toi humain ! qui prétends n'être que la matière, pourquoi jouis-tu ? 0 toi humain ! qui crois n'être que la matière, pourquoi souffres-tu ? 0 toi humain ! qui veux n'être que la matière, pourquoi t'instruis-tu ? Ah ! humain, si tu n'es que matière, je ne puis te supposer assez naïf pour que tu te croies doté de toutes les qualités ou de tous les défauts que je viens de citer. Que de fois as-tu vu le roc, la montagne, jouir, pleurer, se mouvoir, s'instruire ? Es-tu matière pure, humain ? ou bien es-tu ensemble de matière et de **prodicité ? (1)**

## ***CONSEILS A MES CHERS VISITEURS***

O toi qui souffres ! écoute bien ceci. Si tu es athée, matérialiste, tu dois admettre que c'est par le corps, par la matière, que te viennent tes souffrances. Dans ce cas, aie recours aux drogues, aux médicaments, à la matière en un mot. Elle fera ce qu'elle pourra, ton corps, peut-être, elle guérira. Si tu appartiens à une religion quelle qu'elle soit, chasse de toi-même tout sentiment de haine, ne méprise quiconque ne pense pas comme toi.

O toi qui souffres ! Sache que Dieu, principe universel d'intelligence, dans son incommensurable bonté, ne saurait faire pour ton âme, autrement que ce que tu fais pour ta chair, pour ton enfant ; mais avec quelle différence d'intensité d'amour ! Cette chair qui n'est qu'un résultat en renferme la cause ; cette cause : c'est l'âme. En prenant soin de cette chair élève l'âme, et n'oublie jamais que tu as charge d'âme et que tu la dois éduquer, qu'elle soit assimilée au résultat de ta chair, de ton sang, ou que tu aies adoptée.

Ton fils, ta fille, tu les veux beaux, grands, heureux, exempts de tout tracas, de toute maladie : tu leur traces la route large et belle sur laquelle tu voudrais qu'ils s'engagent et réussissent pendant leur vie terrestre ; mais cette vie toute matérielle, humain, n'est-elle pas limitée pour l'œuvre que tu as conçue ? Réfléchis bien.

Dieu, lui aussi, te l'a tracée cette route ; elle est large, elle est belle, bien plus large et bien plus belle que celle que pour les tiens, tu as envisagé. Pour l'âme n'est-elle pas illimitée ? Cherche dans l'infini. Humain ! tu es terrien, et tu le seras peut-être longtemps encore !

« Si dans tes existences passées tu as failli, c'est donc par l'âme que tu pâtis ! Cette âme, sachelle, faisant le bien, ne peut déchoir, puisqu'elle ne cesse de progresser, elle ne peut que s'élever. Elève la donc en priant par la pensée et non par des paroles, puisque ces dernières appartiennent à la matière, et, non à l'âme que tu dois épurer ».

Sois charitable, mais ne charge personne de faire cette charité à ta place, afin qu'elle ne puisse être détournée du but visé par ta pensée.

Prie pour tes frères malheureux, pour tes chers disparus à tes yeux, prie pour ceux, parents ou autres, incarnés ou désincarnés que tu considères ou considérerais comme étant tes ennemis, mais ne charge personne de faire cette besogne qui est tienne, qui t'incombe.

Si de Dieu tu reçois un bienfait, remercie-Le toi-même, car il ne saurait accepter qu'un commissionnaire, fût-il plus ou moins mitré, puisse te remplacer.

Sois secourable, vas à l'infortune, au malheur, où que tu les saches, où que tu les voies, puisque Dieu, en la circonstance, te donne encore le moyen de te sacrifier, de t'épurer, cours, s'il le faut, au danger ! Car tu ne dois point sur ton esprit, sur ton âme, laisser prise à la médiocrité.

« Vois le bien, fais le bien pour le bien, n'escompte ni la reconnaissance, ni la récompense, ne pense pas à être payé de retour : détourne-toi du mal, et fais ce que t'indique ta conscience. Telle doit être la seule religion qui n'a besoin de temple ni de tabernacle ».

Instruis ton âme, lis et médite, détruis dans ta pensée cet ENFER qui n'existe pas, qui ne peut pas exister, songe que Dieu ton père, veut t'élever, et que la religion mal comprise, tronquée, mal étayée, mal enseignée, ne peut que t'abaisser ou plutôt t'empêcher d'évoluer.

N'écoute que toi-même, songe que ce n'est que par ta volonté bien inspirée, que tu évolues, vas, monte, monte toujours... toujours ...

Ecoute indifférent, écoute religieux, et toi aussi matérialiste : Si le moindre doute subsiste en toi, alors n'hésite plus, n'hésite pas, Bannis toute rancune personnelle, et ne sois point jaloux, sois bon, sois juste, veuille le bien de tes semblables, veuille-le avec ardeur, avec passion, avec âme ! Va vers Dieu, c'est-à-dire vers le Progrès qui t'appelle, vas !

Et guérissant ainsi ton âme, ton corps guérira, car par elle, ton corps se dématérialisera.

Paul PILLAULT.

- (1) **Mot nouveau expliqué dans l'ouvrage « LA VIE » Tome 1, Pillault – Jésupret - Béziat.**
- (2) **On ne se souvient pas en effet, des incarnations précédentes.**
- (3) **Ciels et non cieux. On comprendra cette nuance par la lecture de l'ouvrage « La VIE ».**
- (4) **On nomme superflu tout ce qui dépasse le nécessaire, et il est des moments dans la vie où l'argent dépensé aux plaisirs et aux distractions doit pouvoir se transformer en secours aux déshérités . . . A chacun de comprendre et d'agir selon ses intentions.**
- (5) **PRODICO : de prodicité (1) ou réservoir de vie ; PSYCHOSIQUE - de psychose ou influence des esprits désincarnés sur les esprits incarnés (humains). - (Voir l'ouvrage « LA VIE », Tome I).**

## LA THEORIE ET LA PRATIQUE

Quand je m'adresse aux malades et que je leur dis : Soyez bons, aidez votre prochain, faites le bien et surtout faites-le sans esprit de retour, assistez vos frères de misère, secourez les malheureux, n'attendez pas qu'ils viennent vous demander le secours, portez-vous vers eux comme vous le feriez pour sauver quelqu'un de votre famille d'un imminent danger. CELA TOUS LE COMPRENENT.

Si, au moment où je leur infuse les fluides prodico-psychosiques (4) ils se disent : Oui, le guérisseur a raison, ce qu'il nous dit : je dois le faire ! A ce moment les fluides guérisseurs pénètrent en eux, parce qu'en théorie le malade vibre au même nombre de vibrations que le guérisseur.

Mais une fois sortis de l'institut, s'ils restent des théoriciens au lieu de mettre la chose en pratique, ils cessent de vibrer comme le guérisseur, qui lui, se prodigue aux malades qui les suivent dans leur numéro d'ordre. Et alors, quoi d'étonnant qu'ils ne soient que des améliorés au lieu d'être des guéris ?

En effet, se dire : Je dois faire le bien, je dois aider ceux qui m'entourent, qui souffrent et sont dans le besoin, est d'un bon sentiment, mais avouez que c'est bien peu de chose si l'on ne sait le mettre à exécution. Aller au-devant de la misère et du malheur, prêter son concours à l'obtention du mieux-être d'autrui, n'est-ce pas le but à poursuivre ? Si tous nous le comprenions bien et faisons tous nos efforts pour atteindre ce but, n'en ressentirions-nous pas nous-mêmes le résultat bienfaisant ? Ne sommes-nous pas tous solidaires les uns des autres ?

TOUT EST A TOUS ! Méditez bien le raisonnement suivant et vous reconnaîtrez, je l'espère, que, je suis sur le chemin de la Vérité. Je dis :

GUERISSEUR, puisque je fais partie de ce TOUT, et que j'ai plus de fluides que les autres à ma disposition, je dois faire profiter les malades de mon superflu pour les reconforter et les guérir, PUISQUE CELA EST EN MON POUVOIR. Personne ne me contredira, les malades principalement.

TOUT EST A TOUS ! Ceux qui souffrent et qui se trouvent dans les conditions de pouvoir faire le bien, ne devraient-ils pas à leur tour se dire :

Puisque je fais partie de ce TOUT et que j'ai plus de matière : que ce soit nourriture, combustible, argent, etc., etc., que les autres à ma disposition, ne dois-je pas également donner **mon superflu (4)** aux déshérités afin de les reconforter et les rendre plus heureux, PUISQUE CELA EST EN MON POUVOIR ? N'est-ce pas juste ?

Voilà exposés pour les malades, et la théorie et la pratique du mécanisme qui les intéresse le plus dans le phénomène des guérisons. Et maintenant qu'ils tâchent donc d'avoir toujours présent à la mémoire le raisonnement suivant : Ayant compris ce que m'a dit le guérisseur : j'ai la ferme intention d'aider les malheureux, et dès lors les fluides **prodico-psychosiques (5)** pénètrent en moi et la douleur qui me faisait souffrir disparaît ; J'AI REÇU.

J'ai reçu, mais j'oublie et ne fais rien pour le soulagement d'autrui : JE DOIS.

Je dois et je ne paie pas, la douleur me reprend je récupère = JE PAIE.

RESULTAT : Je n'ai rien obtenu parce que je ne sais pas aider mes frères plus malheureux que moi.